

# cinéa

20 Mai 1921

Numéro 3

⇒ ⇒ ⇒ Hebdomadaire Illustré ← ← ←  
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs  
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn. 75 fr.

Le N<sup>o</sup>. .. 2 fr.



L'HOMME LE PLUS CONNU DU MONDE

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

## CONCOURS DE SCÉNARIOS

Envoyez nous un scénario cinématographique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ..

**Jury :** Dans ce Jury seront représentés les meilleurs en scène (*J. de Baroncelli*, *Marcel L'Herbier*, *Léon Poirier*, *René Le Somptier*, etc.) les interprètes (*Signoret*, *Van Daele*, *André Nox*, *Séverin-Mars*, etc.) et les spectateurs *Boisyoan*, *René Bizet*, *Canudo*, *J.-L. Croze*, *Fréjaville*, *Lionel Landry*, *P. de la Borie*, *Pierre Henry*, *Pierre Scize*, *Urviller*, *Marcel Yonnet*, etc.)

**Clôture :** La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1<sup>er</sup> Août prochain.

**Prix :** Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ..

cinéa  
10, RUE DE L'ÉLYSÉE  
PARIS

Vous qui désirez des photos de

C. Chaolin	Viola Dana	Pearl White
W.S. Hart	Mae Marsh	Lillian Gish
S. Hayakawa	Mildred Harris	Dorothy Gish
Charles Ray	N. Talmadge	Priscilla Dean

Ecrivez à J THIOLAT, 37, r. Ampère  
Paris (17<sup>e</sup>)

2 fr. la photo (franco) - 18 fr. les 12

Si vous aimez le Cinéma  
vous ... .. lisez  
**B O N S O I R**

PHOTOGRAPHIE D'ART

Henry CASTERA  
51, RUE DE CLICHY

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

COURS DE PROJECTION

par Chef-Opérateur dans Etablissement parisien

Certificat de capacité professionnelle  
délivré en fin de cours après passage  
... au poste double en exploitation ...

CONDITIONS AVANTAGEUSES

Faire :  
G. DROMAZ, 1, rue Franklin, Paris (16<sup>e</sup>)

ABONNEZ-VOUS A  
**c i n é a**

## CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinématographique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ..

Au prochain numéro,  
la liste de nos prix.

cinéa  
10, RUE DE L'ÉLYSÉE  
PARIS

cinéa

## PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 20 au Jeudi 26 Mai

### 2<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Zut et Flut chiens savants*, comique. — *Jack, médecin malgré lui*, comédie interprétée par William Russel. — Charlie Chaplin dans *Charlot joue « Carmen »*, fantaisie comique en 2 épisodes. 2<sup>e</sup> épisode : Souvent femme varie. En supplément facultatif : Eddie Polo dans *Le Roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, publié par *La Presse*, 2<sup>e</sup> épisode : L'escapade miraculeuse.

**Omnia-Pathé**, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Gigolette*, de M. Pierre Decourcelle, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris. — *Charlot joue « Carmen »*, 2<sup>e</sup> chapitre. — Suppléments facultatifs : *Lui chez les cow-boys*, comique. — *La chasse aux faucons*, documentaire.

**Parisiana**, 27, boulevard Poissonnière. Gutenberg 50-70. — *La grande aventure*, comique. *Rome 1<sup>re</sup> promenade*, plein air. — *Fridolin vainqueur*, comique. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *Le drame des Eaux-Mortes*, d'après le roman de M. Charles Foley. — *Charlot récidiviste*, comique.

**Cinéma de la Presse**, 125, rue Montmartre. — *Hiver au Niagara*. — *Un roman d'amour et d'aventures*, avec Sacha Guitry et Yvonne Printemps. — *Le ballon rouge*, comédie sentimentale. — *Voleurs de femmes*, 4<sup>e</sup> épisode. — Berias, chanteur comique.

### 3<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Pathé-Temple**. — *Pathé-Journal*, Faits divers mondiaux. — *La chasse aux Faucons*, documentaire. — *Lui chez les cow-boys*, comique, interprété par Harold Lloyd. — *Je me vengerai !* 5<sup>e</sup> épisode de *L'Homme aux trois masques*. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris, drame de la vie parisienne. — *Agénor le bien-aimé*, comique.

**Théâtre du Kinérama**, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M. Imbert. — *Fatty aimé pour lui-même*, comique. — *L'aveugle de Twin-Forth*, grande scène dramatique. — *Godasse, terreur des fauves*, comique. — *Polochon garçon coiffeur*, comique.

### 4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Saint-Paul**, 73, rue Saint-Antoine. *Aarhus cite Danoise*, plein air. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Lui... chez les Cowboys*, comique. — *Je me vengerai*,

5<sup>e</sup> épisode de *L'Homme aux trois masques*. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> épisode : Les dessous de Paris, drame de la vie Parisienne.

### 5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Chez Nous**, 26, rue Mouffetard. — *La dame de Pique*. — *Picratt express*. — *Un contre tous*.

**Saint-Michel-Cinéma**, 7, place Saint-Michel. — *Actualités*. — *Dans la nuit*, (avec Norma Talmadge. — *Petitpont, Fricotin, Coco et Cie*.

**Mésange**, 3, rue d'Arras. *Pathé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Pathé-Revue*, n° 20, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 4<sup>e</sup> épisode : Les remords de Fergus. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Agénor le bien-aimé*, comique.

**Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — *Le collier de sa reine*, fantaisie burlesque. — Marguerite Clarke et Richard Barthelmess dans *Trois maris pour une femme*, comédie en 4 parties. — *Attraction* : Jeux Olympiques. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie.

### 6<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Danton-Cinéma-Palace**, 99-101, boulevard Saint-Germain. — *Pathé-Revue*, *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode. — *Jack médecin malgré lui*, comédie. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque. — *Gaumont-actualités*.

### 7<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Cinéma Sèvres**, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Les trésors du Cœur*, comédie sentimentale interprétée par Mary Miles. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques de M. Pierre Decourcelle, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie. — *Pathé-Journal*, *Pathé-Revue*. — *Attraction sensationnelle*.

**Cinéma Bosquet**, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Avec les floteurs de bois en Suède*. — *Fatty en vacances*, comique hilarant. — *La Tisane*, comédie avec Simone Génevois. — *L'Homme aux trois masques*, 4<sup>e</sup> épisode : Les remords de Fergus. — *Attraction* : Chambard, comédien comique. — *Violence*, grande comédie dramatique, avec Priscilla Dean.

### 8<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Pépinière-Cinéma**, 9, rue de la Pépinière. — *Dans les abîmes de la mer*. — *Agénor*, légataire universel, comique. —

*L'Homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode. — *Pépinière Journal*. — *Blanchette*, avec de Feraudy. — *Intermède* : Reine Chanteix.

**Théâtre du Colisée**, 38, avenue des Champs-Élysées. Elysées 29-46. Direction : Malleville. — *Lui chez les cow-boys*, comédie gaie. — *Jack médecin malgré lui*, avec William Russel. — *Gaumont-actualités*. — *Les naufragés du sort*, drame de M. Roger Châteleux, joué par M. Janvier et Mlle Germaine Dermoz.

**Alcazar d'été**, Champs-Élysées. — *Jacques, médecin malgré lui*, comédie avec William Russel. — *Infernale obsession*, drame.

### 9<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Artistic Cinéma**, 61, rue de Douai. — Central 81-07. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque. Les dessous de Paris. — *Lui chez les Cow-boys*, comique joué par Harold Lloyd. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *Pathé-Journal*.

**Aubert-Palace**, 28, boulevard des Italiens. — *Nouveautés journal*, faits divers mondiaux. — *L'ami commun*, 2<sup>e</sup> époque (fin) d'après le roman de Ch. Dickens, drame. — *Je me vengerai*, 5<sup>e</sup> épisode de *L'homme aux trois masques*. — *La mai son en ruines*, drame.

NE MANQUEZ PAS  
D'ALLER VOIR

"Charlot soldat"  
avec Charlie Chaplin

"Le Bonheur  
en Ménage"

"Le Pauvre Amour"

"Le Rêve"

Ceci n'est pas de la  
publicité



CF  
40  
PER  
283

## Réponses à quelques lettres

COULOMB. — Mais non, mais non, qu'on nous préserve des « présentations » parisiennes. Je sais bien qu'elles ont l'avantage de rapprocher du cinéma l'absurde et actif public dit du Tout Paris. Mais les succès qu'on y récolte ne valent pas ceux du faubourg, ceux de la province, ceux des pays lointains. Et tant de pièces ont souffert du caprice des répétitions générales... Seigneur, préservez-en le cinéma français!

S. M. — Un pamphlétaire, ça? Un maître-chanteur, voilà tout. Et encore il chante faux...

M. D. — Mathot tourne actuellement sous la direction de M. Leprince, au Studio Pathé, à Vincennes les intérieurs de *L'Empereur des Pauvres*.

LOVER FILM. — *Celle qui Paie* est un film très, très remarquable. Son titre Américain est *Those Who Pay*. Bessie Barriscale y est admirable. Howard Hickmann et Melbourne Mac Dowell dans les autres rôles. D'autres films de Bessie Barriscale à voir?... mais ils le sont tous.

PEGGY & SUZY. — En France le métier d'interprète de cinéma ne nourrit pas son homme. Si vous êtes photogéniques, si vous avez un peu de talent, beaucoup de temps, et surtout des rentes, essayez toujours. Mais la carrière est déjà bien encombrée.

STRONG MAN. — Vous êtes trop curieux. Envoyez moi votre adresse je vous répondrai par lettre particulière.

JOUJOU. — Les extérieurs de *L'Homme du Large* furent tournés pour la plupart dans les environs de Vannes, Penmarck et Quiberon. Oui à Grenade, puis à Séville. Eve Francis, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Claire Prélia. Lucas probablement.

LUCIEN ARNOUX. — Je n'en sais rien. Filma, 3, boulevard des Capucines. Continuez donc de vendre vos programmes, c'est encore plus rémunérateur.

MADAME PEACOCK. — Jewel Carmen est la séduisante et talentueuse interprète du *Pardon du Forçat*, *La Femme Fardée*, *Une Volonté*, *Torture*, etc...

PANTHÉA. — Cet artiste ne vous a pas répondu et vous aviez joint quatre francs de timbres. Peut-être en fait-il collection.

CINÉPHILE. — Voyez par exemple le scénario de *La Fête Espagnole*, dans le numéro 35 de *Ciné pour Tous*.

FLEUR DE LOTUS. — Les effets de nuit! Et bien on tourne tout simplement le jour

et on teinte le film en bleu ou en vert. Pour plus de vérité on tourne maintenant la nuit avec le secours de projecteurs. Voyez *La Caravane* qui en est un bel exemple.

AZIADÉ. — Cette artiste Française étant fort discrète, quant à son âge, je ne puis vous renseigner. Signoret possède en effet une mobilité faciale extraordinaire. Voyez-le dans *La Rose*, *Le Secret du Lone Star*, *Fliptote*, *Le Silence*.

LE NOCTURNE. — Vous vous étonnez que l'église de Beaumont de style roman à l'intérieur ait un porche de style gothique. Cela n'est pas anormal s'il a fallu plusieurs siècles pour la construire, le style a pu en être modifié.

JACQUES CHISTIANY. Pour Georges Lannes écrivez lui aux *Films Lys Rouge*, 8, rue de Douai.

HARRASSOWITZ. — Comment se font les dessins animés? nous vous en parlerons d'ici quelque temps.

FLEUR DES NEIGES. — Oui c'est exact, Irène Castle, l'admirable interprète de *Cœur d'Héroïne* est veuve de Vernon Castle qui fut tué sur le front Français. Vous aurez satisfaction, nous en parlerons d'ici peu.

PILIER DU COLISÉE. — Oui, il a paru dans ce film, où d'ailleurs il avait un rôle très effacé.

SUZANNE. — Suzanne Grandais repose, je crois, au cimetière St-Vincent à Montmartre. Hélas elle est déjà bien oubliée.

ROBERT PÉRISCOPE. — Il est généralement tenu un registre ou les spectateurs peuvent formuler leurs désirs. C'est à vous de le réclamer. Malheureusement jusqu'alors ils ne passent guère que dans une salle ou deux en première semaine et la seconde ils disparaissent à tout jamais de l'écran. Oui, Sjostrom, Stiller, Brunius, Hedquist.

CARMEN. — Mary Pickford se nomme en réalité Gladys Smith et est originaire de Toronto. Vous avez raison, Abel Gance est un réalisateur incomparable, mais comme scénariste...

DOUGLAS. — L'adresse de Signoret? Ecrivez lui au *Film d'Art*, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. Oui, généralement il répond.

L'ŒIL-DE-CHAT.

Nous demandons à

# VOIR

encore une fois

**Charlot Soldat**  
avec CHARLIE CHAPLIN  
SYDNEY CHAPLIN  
et EDNA PURVIANCE

**Terrible Adversaire**  
avec DOUGLAS FAIRBANKS  
et JEWEL CARMEN

**Pour sauver sa Race**  
avec WILLIAM HART  
LOUISE GLAUM et BESSIE LOVE

Le **Penseur**  
avec ANDRÉ NOX

**L'Homme aux Yeux Clairs**  
avec WILLIAM HART

**Le Lys et la Rose**  
avec LILIAN GISH  
et FRANK MILLS

Le **Silence**  
avec EVE FRANCIS  
et SIGNORET

Œil pour Œil  
avec SESSUE HAYAKAWA

Le **Faune**  
avec FEBO MARI

## Programmes des Cinémas de Paris

**Madeleine-Cinéma**, 14, boulevard de la Madeleine. Louvre 36-78. — *Les actualités*. — *Les naufragés du sort*. — *Jack médecin malgré lui*.

**Delta-Palace-Cinéma**, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal*. — *Joë gentleman à poils*, comique. — *Le Tourbillon*, 5<sup>e</sup> épisode : En plein ciel. — *Le Raton*, documentaire. — *Ce doux Fatty*, comique. — *Le Talion*, drame en 4 parties. — *Intermède* : Les sœurs Helly dans leurs duos tyroliens.

**Cinéma-Rochecouart**, 66, rue de Rochecouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*. — *Jazz-Hôtel*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Intermède* : L'original ventriloque et ses mannequins. — *Le tour du monde d'un gamin de Paris*, film sensationnel d'après le chef-d'œuvre de Boussonard.

### 10<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Cinématographe Porte Saint-Denis**, 8, boulevard Bonne-Nouvelle — *Wiesbaden*, plein air. — *Le Iraquenard*, comédie dramatique. — *L'étreinte de la Pieuvre*, 3<sup>e</sup> épisode. — *Fatty aux bains* comique.

**Crystal-Palace-Cinéma**, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. Nord 67-59. — *Dans la nuit*, grand drame en 5 parties, interprété par Norma Talmadge. — *L'enlèvement de Miss Maud*, film d'aventures interprété par May Allison. — *La Suisse inconnue*, voyage. — *Zigoto dans les carrières*, comique américain en 2 parties. — *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — *Attraction* : Langlois, de l'Opéra-Comique.

**Folies-Dramatiques**, boulevard Saint-Martin. — *La maison des fantoches*. — *Les naufragés du sort*, dramatique. — *Un oncle d'Amérique*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman. — Le baryton Wolff. — *Attraction* : Le trio Schmaïevsky.

**Cinémax**, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Patbé-Journal*. — *Gigolette*, drame de M. Pierre Decourcelle. — *Lui chez les cow-boys*. — *La fugitive*, dramatique. — *La chasse aux faucons*.

**Cinéma-Palace**, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Plantes sensibles*. — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman. — *Un oncle d'Amérique*, comique. — *Les naufragés du sort*, drame. — *La maison des fantoches*. — Les chansons filmées de Lordier.

**Paris-Ciné**, 17, boulevard de Strasbourg. — *La chasse aux faucons*. — *La fugitive*, dramatique. — *Lui, chez les cow-boys*. — *Gigolette*, drame de M. Pierre Decourcelle. — *Patbé-Journal*, actualités.

**Voltaire-Aubert-Palace**, 95, rue de la Roquette. — *Zut et Flut chiens savants*,

comique. — *L'indomptable*, comédie dramatique, interprétée par Frank Mayo. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 2<sup>e</sup> épisode : L'escapade miraculeuse. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques de M. Pierre Decourcelle, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris.

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — *La chasse aux Faucons*, documentaire. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Tivoli Journal*, faits divers mondiaux. — *Je me vengerai*, 5<sup>e</sup> épisode de *L'homme aux trois masques*. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris, drame de la vie parisienne.

### 11<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Artistic-Cinéma**, 45 bis, rue Richard-Lenoir (place Voltaire). — *Zigoto dans les carrières*, comique. — *Prométhée banquier*. — *Voleurs de femmes*, 4<sup>e</sup> épisode. — *Les Canards sauvages*, comédie dramatique.

### 12<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Lyon-Palace**, rue de Lyon. — *Fridolin chef de rayon*, comique en 2 parties. — *Gaumont-actualités*. — *Le collier de sa reine*, fantaisie burlesque. — Olive Thomas dans *Rêves dorés*, comédie dramatique. — *Attraction* : Trio Vircaz, voltigeurs. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. A. Pouctal 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris.

### 13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Gobelins**, 66, bis Avenue des Gobelins. *Patbé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Patbé-revue*, documentaire. — Les remords de Fergus, 4<sup>e</sup> épisode de *L'homme aux trois masques*. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Anatole au sérail*, comique.

### 14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Orléans-Palace**, 100 et 102, boulevard Jourdan. — *Les actualités Patbé*. — *Les canards sauvages*. — *Le Tourbillon*, 4<sup>e</sup> épisode. — *Rivalité de Fatty et Picratt*. — Sur scène, le chanteur populaire Vals.

**Gaieté**, rue de la Gaieté. — *Patbé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Patbé-revue*, n° 20, documentaire. — Je me vengerai 5<sup>e</sup> épisode de *L'Homme aux trois masques*. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> épisode : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Dandy Gazier*, comique.

**Régina-Aubert-Palace**, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française : *La Provence pittoresque*. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 1<sup>er</sup>

# THÉÂTRE DU COLISÉE CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : Téléphone :  
P. MALLEVILLE ÉLYSÉE 29-46

PROGRAMME DU 20 AU 26 MAI

*Lui, chez les cow-boys*, comédie gaie.

*Jack, médecin malgré lui*, avec WILLIAM RUSSEL.

*Gaumont-Actualités*.

*Les Naufragés du Sort*, drame de M. ROGER DE CHATELUX, joué par M. JANVIER et Mlle GERMAINE DERMOZ.

## Programmes des Cinémas de Paris

épisode : La confession rouge. — *Charlot et Fatty dans le ring*, comique. — *Patbé-Revue*, le magazine de l'écran. — *La belle dame sans merci*, comédie dramatique adaptée et mise en scène par Mme Germaine Dulac.

**Splendide-Cinéma**, 3, rue Laroche. Directeur : M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Le pont de la mort*, grandes aventures sensationnelles. — *Joë chez les Cow-boys*, comique. — *Zidore et les métamorphoses*, interprété par Biscot, grande scène comique. — *Le Jockey de la mort*, drame sensationnel d'aventures et d'amour en 3 parties.

### 15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Grenelle**, 122, rue du théâtre, *Patbé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Patbé-Revue*, n° 20, documentaire. — *L'homme aux trois masques* 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Negro chien policier*, comique.

**Splendide-Cinéma-Palace**, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03, M. Messie. *Patbé-Journal*. — *Patbé-Revue*. — *Les lacs Suisses*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Colombe*, de Prosper Mérimée. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie. — *Joë le marin*. Scène comique avec le singe Joë Martin. — *Intermède* : Rima, ténor dans *La Tosca* et *Paillasse*. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : matinée spéciale pour la jeunesse. — La semaine prochaine : *Les naufragés du sort*, grand film d'art français.

**Grand Cinéma Lecourbe**, 115, rue Lecourbe, Saxe 56-45. — *Némésis*, comédie dramatique, d'après le célèbre roman de Paul Bourget de l'Académie Française, interprétée par la grande tragédienne Soava Galone. — *Voleurs de femmes*, 6<sup>e</sup> épisode : Zara triomphe. — *Un cas de conscience*, drame joué par Francis Bushmann, dans un double rôle. — *Attraction* : Rentrée de Sarthel, le spirituel diseur des Ambassadeurs.

### 16<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Le Régent**, 22, rue de Passy. — *Le Renard*, documentaire. — *Le Bain turc*, dessins animés. — *Betsy Love*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités*. — *La Falaise*, comédie dramatique. — *Un déjeuner chez la marquise*, comique.

**Mozart-Palace**, 49, 51, rue d'Auteuil, 16<sup>e</sup>. — PROGRAMME DU 20 MAI AU 23 MAI 1921 : *Une savonnerie danoise*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Amoureux Bécottin*, comique. — *Eclair Journal*, actualités. — *L'ami commun*, (d'après Ch. Dickens) 2<sup>e</sup> et dernière époque. — *Ribadouille veut divorcer*,

Nous demandons à  
**VOIR**  
encore une fois

**Une Vie de Chien**  
avec CHARLIE CHAPLIN

**David Garrick**  
avec DUSTIN FARNUM

**Le Trésor d'Arne**  
avec MARY JOHNSON

**La Conquête de l'Or**  
avec BESSIE LOVE

**Les Frères Corses**  
avec KRAUSS et ROUSSEL

**L'auberge du signe du loup**  
de Th. H. INCE

**Une Aventure à New-York**  
avec DOUGLAS FAIRBANKS

**Mickey**  
avec MABEL NORMAND

**Olivier Twist**  
avec MARIE DORO

**La Dette**  
avec DOROTHY PHILIPPS

**Les Corsaires**  
avec LILIAN GISH

*cer*, comique. — PROGRAMME DU 24 MAI AU 26 MAI 1921. — *Rome*, plein air. — *Le rêve de Simonne*, interprétée par la petite Simonne Genevois. — *Charlot joue l'armen*, (en deux épisodes) 1<sup>er</sup> épisode. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris. — *Patbé-Journal*, actualités.

**Maillot-Palace-Cinéma**, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU 20 MAI AU 23 MAI 1921 : *Rome* (plein air). — *Le rêve de Simonne*, interprétée par la petite Simonne Genevois. — *Charlot joue Carmen* (en deux épisodes) 1<sup>er</sup> épisode. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris. — *Patbé-Journal*, actualités. — PROGRAMME DU 24 MAI AU 26 MAI 1921 : *Une savonnerie danoise*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode, Je me vengerai. — *Amoureux Bécottin*, comique. — *Eclair-Journal*, actualités. — *L'ami commun*, 2<sup>e</sup> et dernier épisode d'après Charles Dickens. — *Ribadouille veut divorcer*, comique.

**Théâtre des Etats-Unis**, 56 bis, avenue Malakoff. Direction : Marcel de Léonardi et Cie. — *Les Deux Gamines*, 10<sup>e</sup> épisode : Le candidat à la mort. — *Le Sac de Rome*, tragédie de la Renaissance italienne. — Charlie Chaplin dans *Charlot soldat*.

### 17<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Batignolles-Cinéma**, 59, rue de la Condamine. — *Industrie des conserves du saumon*. — *Patbé-Journal*, actualités. — *Les naufragés du sort*, mise en scène de Roger de Chateaux. — *Neal Hart en soirée*, comédie américaine. — *Charlot joue Carmen*, 2<sup>e</sup> épisode. — PROGRAMME DU 23 MAI AU 26 MAI. — *Patbé-Journal*, actualités. — *L'aveugle de Twin Fort*. — Grande scène dramatique de Emerson Hough. — *Attraction* : Le parfait chanteur Porelli dans son nouveau répertoire. — *La maison du fantôme*, dessins animés comiques. *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris.

**Grand Cinéma**, 147, avenue de Saint-Ouen (près la porte Saint-Ouen). Directeurs-proprétaires : M. Moisset et Cie. — *Pour sauver l'honneur de sa race*, grande comédie dramatique interprétée par Sessue Hayakawa. — *Agénor, le bien-aimé*, comédie gaie. — *Le Tourbillon*, 4<sup>e</sup> épisode : Le Pont sur l'abîme. — *Actualités Patbé-Journal*. — *Attraction* : Alex, le comique comédien.

**Villiers-Cinéma**, Stockholm, plein air. — *Gai... gai... marions-nous*, comédie. — *Le roi de l'audace*, 2<sup>e</sup> épisode : L'escapade miraculeuse. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Le Rêve*, d'après le chef-d'œuvre d'Emile Zola. — *Intermède* : Andrée Raivil.

**Ternes-Cinéma**, avenue des Ternes, 5, Wagram 02-10. *Rome*, 1<sup>re</sup> promenade. — *Le Tourbillon*, 5<sup>e</sup> épisode : En plein ciel. — *Patbé-Journal*, actualités. — Constance

## Programmes des Cinémas de Paris

Talmadge dans *Les prétendants de Lucie*. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie.

**Cinéma Demours**, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — *La Chine et Les Chinois*, film documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai! — *Charlot joue « Carmen »*, scène comique. — *Eclair-Journal*, actualités.

**Royal Wagram**, avenue Wagram. — *Les Carabes*, film documentaire. — *Les naufragés du sort*, drame. Scénario et mise en scène de Roger de Chateaux. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris. — Toutes les actualités et les faits divers du monde entier par le *Patbé-Journal*.

**Lutetia-Wagram**, avenue Wagram. — *La fabrication des cigarettes*, film documentaire. — Marguerite Clarke et Richard Barthelmess dans *Trois maris pour une femme*, comédie en 4 parties. — William Russel dans *Jack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures en 5 actes. — *Gaumont-actualités*. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par l'Eclair et les grands régionaux. Adapté par P. d'Ivoi et Louis d'Hée. 6<sup>e</sup> épisode : Zara triomphe.

**Le Select**, 8, avenue de Clichy. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par l'Eclair et les grands régionaux, adapté par P. d'Ivoi et Louis d'Hée. 6<sup>e</sup> épisode : Zara triomphe.

Frank Mayo dans *L'Indomptable*, drame d'aventures. — *Gaumont-actualités*. — *La fabrication des cigarettes*, film documentaire. — William Russel dans *Jack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures en 5 actes. — *Les naufragés du sort*, drame en 5 parties. Scénario et mise en scène de Roger de Chateaux.

**Cinéma Legendre**, 128, rue Legendre. — *Legendre actualités*. — *Les mystères du ciné*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Le capitaine racasse*, d'après le chef-d'œuvre de Théophile Gautier. — *Intermède* : Langlois dans son répertoire.

### 18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Grand Cinéma-Concert Ramey**, 49, rue Ramey (impasse Pers). — *Actualités*. — *Lorenzaccio*. — *La paix chez soi*.

**Gaité-Parisienne**, 34, boulevard Ornano. M. Renaut, directeur. — *La lutte pour la vie*, tiré du roman d'Alphonse Daudet. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode. — *Attraction* : De Buxeuil, Le chanteur aveugle

**Théâtre Montmartre, cinéma music-hall**, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, Maurice Robert, directeur. — *Le mystère d'osiris*. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. *La rivalité de Fatty et de Picvatt*. — *Attraction* : Wolff, Lucette Max.



CHARLIE  
et son maillet

**Petit Cinéma**, 124, avenue de Saint-Ouen. — *Tsoin-Tsoin en famille*, dessins animés. — *Un départ précipité*, comique. — *La petite manœuvre*, comique. — *Le Barage*, drame en 4 parties.

**Marcadet-Cinéma-Palace**, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Les naufragés du sort*, comédie dramatique avec M. Janvier du théâtre Antoine et Mlle Germaine Dermo. —

*Charlot joue Carmen*, 2<sup>e</sup> et dernière partie. — *Lui... chez les cow-boys*, scène dramatique avec Harold Lloyd. — *La maison du fantôme*, dessins animés. — *De San Francisco au Japon*, voyage. *Patbé-Journal*, actualités. — *Attraction* : Milliam et Millie gymnastes aux anneaux.

**Gaumont-Palace**, 1, rue Caulaincourt. — *Les naufragés du sort*, avec l'interprétation dramatique de Mlle G. Dermo et de M. Janvier du théâtre Antoine. La charmante Enid Benett dans une comédie moderne : *Le bouheur en ménage*. — *Le Port de Celles*, cinéma en couleur naturelles.

**Clichy**. — *Patbé-Journal*, faits divers mondiaux. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *L'homme aux trois masques* : 5<sup>e</sup> épisode. — *Gigolette*, 5<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris, drame de la vie parisienne. — *Lui chez les cow-boys*, comique interprété par Harold Lloyd.

**Barbès-Palace**, 34, boulevard Barbès, Nord 35-68. — *Les naufragés du sort*, scénario et mise en scène de Roger de Chateaux, interprété par Germaine Dermo et Janvier. — *Jack médecin malgré lui*, comédie d'aventures avec William Russel. — *L'homme aux trois masques*, 3<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai.

**Grand Cinéma Ornano**, 43, boulevard Ornano. Directeur M. Viguier. — *Les vers à soie*, documentaire. — *L'or de la forêt*, 1<sup>er</sup> épisode. — *Colomba*. — *Joë chez les cow-boys*, comique.

**Palais-Rochecouart**, 56, boulevard Rochecouart. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Le théâtre et la vie*, poème héroï-comique, d'après une légende de Shakespeare. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 2<sup>e</sup> épisode : L'escapade miraculeuse. — *Charlot joue Carmen*, fantaisie comique en 2 épisodes, interprété par Ch. Chaplin, 2<sup>e</sup> épisode : Souvent femme varie. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques de M. Pierre Decourcelle, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris.

### 19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Secrétan**, 7, Avenue Secrétan, *Patbé-Journal*, faits divers mondiaux. — *La chasse aux faucons*. — documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris, drame de la vie parisienne. — *Lui chez les cow-boys*, interprété par Harold Lloyd.

### 20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Cinéma Gambetta**, 145, avenue Gambetta, Paris. — *Le Fauve de la Sierra*, 9<sup>e</sup> épisode. — *L'enlèvement de Sabine*, comédie. — *Le Gardénia Pourpre*. — *L'homme aux trois masques* : 5<sup>e</sup> épisode.

## Programmes des Cinémas de Paris

**Modern-Cinéma**, 4, rue Henri Chevreau. — *Les Indes pittoresques*, éducation. — *Charlie sauvé par son chien*, dessins animés. — *Les chansons filmées de Lordier*, avec chanteur. — *Georgette*, grande scène dramatique d'après le roman de Victorien Sardou. — *Bill en vadrouille*, fou rire.

**Gambetta-Palace**, cinéma-théâtre, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Roquette 31-74. — PROGRAMME DU 20 MAI AU 25 MAI, ET JEUDI 26 en matinée : *Gambetta-Journal*, actualités. — Mary Miles dans *Les trésors du cœur*, comédie. — *Le Roi de l'audace*, 2<sup>e</sup> épisode : *L'escapade miraculeuse*. — *Intermède* : *Les Arna*, chansons d'hier et d'aujourd'hui. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie. — 1<sup>re</sup> époque, *Charlot joue Carmen*, comique. — PROGRAMME DU JEUDI 26 MAI, en soirée : *La cocarde de Mimi-Pinson*, opérette.

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville. — *Zut et Flut, chiens savants*, comique. — *L'envolée*, comédie dramatique. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 2<sup>e</sup> épisode : *L'escapade miraculeuse*. — Christiane Vernon et Georges Lannes dans *Le Traquenard*, comédie sentimentale.

**Belleville-Palace**, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Zigoto dans les carrières*, film comique. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris. — *Attraction* : Les San Brouwn, cyclistes comiques. — Christiane Vernon dans *Le Traquenard*, comédie sentimentale de Maurice de Marsan.

**Féerique-Cinéma**, 146, rue de Belleville. — *Patbé-Journal*. — Biscot dans

*Zidore ou les métamorphoses*, comédie comique. — Douglas Fairbank et Alma Rubens dans *L'Américain*, comédie dramatique. — *Attraction* : Dobok, le roi des ombromanes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris.

**Cinéma l'Epatant**, 4 Boulevard de Belleville. — *Le Philtre mystérieux* — *Gymnastique synbétique*. — *Quand Dagobert vient à Paris*. — *Le truc du locataire*. — *Le Ranch de la mort*, 9<sup>e</sup> épisode.

### BANLIEUE

**Magic-Ciné**, 1 bis, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Gigolette*, drame d'après Pierre Decourcelle adapté et mise en scène par Pouctal. 1<sup>re</sup> époque : Les ailes blanches. — *L'homme aux trois masques*, 4<sup>e</sup> épisode : Les remords de Fergus. — *Charlot récidiviste*, scène comique. — *Attraction* : Les Franlix, chutes mortelles acrobatiques.

**Fontenay-Cinéma**, 8, rue Boucicaud (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 21 MAI AU 22 MAI. — *Tsoin-Tsoin et la Torpille*. — *Le roman de Mary*, comédie dramatique par Mary Pickford. — *Les Deux Gaminés*, 6<sup>e</sup> épisode : l'accalmie. — *Les amours de Pélagie*, comique.

**Bagnolet**. — *Patbé-Journal*, faits divers mondiaux. — *La chasse aux faucons*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris, grand drame de la vie parisienne. — *Lui chez les cow-boys*, comique, interprété par Harold Lloyd.

**Vanves**. *Patbé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Patbé-Revue*, n° 20 documentaire.

— *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie, drame de la vie parisienne. — *Agénor le bien-aimé*, comique.

**Levallois**. *Patbé-Journal*, faits divers mondiaux. — *Beaucitron dentiste*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 4<sup>e</sup> épisode : Les remords de Fergus. — *Attraction* : Jeanne Leblanc, de la Cigale, dans ses créations. — *Gigolette*, grand drame parisien par Pierre Decourcelle, mise en scène de Pouctal, interprété par Séphora Mossé et Georges Colijn, 1<sup>re</sup> époque : Les ailes blanches. — *Le béguin d'Atlanta*, comique.

**Montrouge**. *Types de la faune américaine*, documentaire. — *Montrouge-actualités*, faits divers mondiaux. — *La fuite de Jackson Bill*, drame d'aventures. — *L'homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Jack médecin malgré lui*, joué par William Russell.

c i n é a  
demande à MM. les  
Directeurs de Cinéma  
d'envoyer leur programme  
dix jours d'avance à  
c i n é a



HAROLD LLOYD, dit "LUI", dans *Lui chez les Cow-boys*.

## N O T E S

**Irène Castle**. — Un lévrier court dans un bois de bouleaux. Une danseuse flexible fait l'écharpe dans une salle de tango. Un visage d'enfant, une grâce surmenée, des mains mélancoliques, quelque chose de touchant, quelqu'un d'étrange, mais comment voulez-vous que je fasse le portrait d'Irène Castle ?

L'écran est un tonneau de Danaïdes et Cie. On y jette à pleins yeux les robes de *Cœur d'héroïne*, les pyjamas de *Cœur d'héroïne*, les bonnets cubistes de *Cœur d'héroïne*, la jeunesse et l'esprit et la vive verdure, et puis tout continue comme si rien ne s'était passé. Il est vrai que les jours de pluie arrivent cyniquement comme s'il n'avait pas fait soleil le jour d'auparavant.

**Wagner**. — Vous vous étonnez qu'on parle théâtre et musique dans une feuille d'écran et pourtant vous trouvez naturel qu'on parle cinéma dans un coin de tous les journaux de théâtre — Wagner éclate de vie profonde en *Tristan*. Amadeo Bassi et l'orchestre de Serafin ont arraché toute sa jouissance au deuxième acte. Et voici que le grand Urlus et son Isolde néerlandaise ont trouvé le style de pureté du troisième où tout est amour et mort d'amour qui est plus qu'amour. C'est beau. Mais cela va fâcher Mlle Dussane et n'apprendra point les secrets du rythme aux personnes qui « font des films » ou qui font semblant. Mais on donne Molière au Théâtre Français. Mais c'est au Second Théâtre Français (Métro : Odéon) qu'il y a de la musique (Française, oui, oui) de Georges Auric.

**Louise Glaum**. — Qui diable se mêle de l'embourgeoiser ? Elle a créé et peiné à l'école de Thomas H. Ince. Quand elle parut dans *Pour sauver sa race*, c'était le petit taureau de Miura qui se jette dans l'arène sournoise avec bien du désordre et une bonne humeur d'entêtement. On nous la rend dans des peignoirs sentimentaux, dans des villas trop neuves, dans des

comédies vieillottes. Ce n'est pas ça, Louise Glaum. Nous voulons cette créature violente, au cou volontaire, au front têtu aux yeux d'enfant dur qu'on a battu et qui battra aussi.

**Grock est revenu**. — Ce clown franco-anglais est magistral comme un sociétaire. Il jongle avec le rire du spectateur comme font les chinois avec des baguettes et des assiettes. Il jongle avec soi-même. L'autorité de sa bouffonnerie est impérieuse. Qu'il parle ! Qu'il chante ! Qu'il danse ! Qu'il tripote violon, piano, accordéon — et tout est bien. Derrière la violente gaité qu'il invente rayonne le style généreux de l'école d'humour où s'instruisirent Little Tich, Max Dearly et, maître de la photogénie, Charlie Chaplin.

**Georges Lannes**. — Ce sera peut-être — nous ne demandons que ça — un interprète de cinéma. Pour le moment, c'est un jeune homme qui tient des rôles de vieux messieurs, de préférence, grands industriels ou présidents du conseil.

**La belle dame sans merci** comporte parmi nombre d'élégantes minutes animées un beau tableau. On se croirait chez les frères Bernheim. C'est la vision de la piscine, avec la fatale et savoureuse Tania Daleyme. Le tact, la sensibilité, le sens du raccourci, une sorte de style font penser aux Manet du meilleur temps. A quand le nu cinématographique d'un Renoir nouveau ? On laisse trop à Mack Sennett et à ses baigneuses le soin de développer en *moving pictures* les plans anatomiques.

Il y a aux Folies Bergères un charmant quart d'heure photogénique. Mais vous avez tous vu déjà ces « Chevaliers de l'Ombre ». Ils étonnent le public, venant après une heure de seins, de cuisses, de fesses et d'esprit si j'ose dire. Mais ils conquièrent et la parade schématique des travestis de satin blanc emmi les rideaux noirs charme

jusqu'à l'enthousiasme et se fixe — fugace chanson floue — en traits précis dans le souvenir.

**Marcelle Pradot**. — Combien vive et harmonieuse dans *le Carnaval* ! Quand on veut opposer les jeunes visages de France aux jeunes visages d'Amérique, on doit la nommer avant tant d'autres.

**Eve Francis**. — Verhaeren. Mallarmé. Claudel. Rimbaud. *La Fête espagnole*. *Le Silence*. *La Boue*. *El Dorado*.

**Elena Sagrany**. — Un début. Une nature. Une plastique. Cette Russe d'origine monténégrine et de famille vénitienne domine tous ses dons de celui-ci : l'équilibre.

**Gaston Jacquet**. — Un de nos acteurs qu'on voit le plus souvent et le moins à sa place. Supérieurement doué. Inégalement utilisé. Dommage, dommage ! Ses interprétations sont (ou peuvent être) du vrai ciné.

**Lili Samuel**. — Quel est donc le sculpteur aigu et minutieux qui a modelé cette cire pensive ?

**Charlot joue Carmen**. — Il sait trop que le public aimera ça. Il est moins lui. De temps en temps, il s'abandonne. Il élargit la parodie jusqu'à la tragédie. *L'air girl* d'Edna-Carmen et la lourdeur plaisante de Mac-Escamillo nous rassurent. Charlie a un duel vertigineux. Tous les oignons, tous les jambons, tous les alcarazas meurent de son épée de fer-blanc. Et puis il mourra lui aussi, puisque Don José doit mourir. Il meurt en marge du film. Il meurt, et c'est tout. Deux secondes. L'une de ces deux secondes est charmante. L'autre est magnifique. Vous avez vu mourir Zaccani, Giovanni, Grasso, Chaliapine ? Vous avez vu mourir aussi Charlie Chaplin. Je ne veux plus voir aucun ténor au dernier acte de *Carmen*.

LOUIS DELLUC.

## Les Films d'aujourd'hui

### Trois maris pour une femme

Charmant! oh! charmant! Du de Flers et Caillavet de la bonne époque. Et, au fait, il passe là-dedans comme un écho — terriblement précis — de la *Belle Aventure*.

Une très jolie jeune fille au moment d'épouser un vieux barbon, répond : non! à la question du pasteur et se sauve... Elle court à toutes jambes, use de l'auto et du chemin de fer et se réfugie dans une propriété de sa mère.

Péripéties! La villa est louée à trois hommes, un musicien, un docteur, un avocat, qui sont venus y cultiver une misogynie consécutive de plaisirs mondains.

Les trois bourrus accueillent mal la jolie fille. Mais ils s'approprient vite, et l'un d'eux, le jeune avocat Kent, en devient amoureux. Vous voyez d'ici le baiser final, en fondu avec le flou artistique, ce qui se fait de mieux!

Ce film est plein de détails d'un humour, d'une observation charmants. Il nous confirme dans l'idée que, seuls les Américains savent traiter avec esprit le dialogue photogénique.

C'est admirablement joué par Richard Barthelmess, l'à tout jamais célèbre chinois de *Broken Blossom*, et par la jeune Marguerite Clark, ravissante, et acidulée comme les bonbons au curry qu'on vend... *over there*.

P. S.

### Le Vengeur (G. P. C.)

Un film interminable : sept parties! Mais le début absolument remarquable, sauve le reste.

Dans le désert de l'Ouest, un homme et une femme marchent, haves, affamés. La route est jalonnée de squelettes de voyageurs. Lorsque, à bout de force, l'un ou l'autre des fugitifs veut s'arrêter, on voit du fond de l'horizon, venir calme, inexorable, certain, un cavalier. Ils repartent. Ils se sont aimés, mais maintenant ils se battent. Le cavalier les rejoint. Il va tuer l'homme...

Alors le film s'interrompt, on ne veut pas, hélas! nous laisser plus longtemps dans l'incertitude. Et, commence un long récit des événements

antérieurs. Le charme, l'intérêt, fuient de toutes parts. Le banquier Mannister qui vient de reconquérir ainsi sa femme, se venge au long de six parties de ses ennemis.

Il les ruine les uns après les autres, ce qui est, somme toute, son métier. Puis il pardonne à sa femme...

Toute la première partie, je le répète, est hors de pair. Le découpage du film en général, est excellent. Les éclairages sont recherchés.

Et c'est admirablement joué par W Ihvoll, qui rappelle le William Hart des grands films.

Une œuvre attachante, en somme.

PIERRE SCIZE.

### La puissance du remords

Ce n'est pas encore un chef-d'œuvre de logique et de vraisemblance, mais cela reste pourtant attachant et même poignant d'un bout à l'autre. De plus, la mise en scène est intéressante, avec de curieux effets de brouillard; très bien joué par de bons artistes dont je n'ai malheureusement pas retenu les noms; je ne me rappelle que celui de Miss Madge Stuart, qui fut la belle Cynthia du *Chevalier de la Taverne* et qui mérite bien, par sa beauté et son talent, d'être plus connue qu'elle ne l'est.

### Les Naufragés du sort

Le sujet tient du plus pur mélodrame et les hasards miraculeux font la base de l'action. Heureusement que cette action est située dans un pays fort pittoresque (sur la Côte-d'Azur près de la frontière italienne), et que c'est joué par d'excellents artistes : Janvier, Germaine Dermoz, Thérèse Vasseur, Minia Gray, Jean Lord, etc. Bonne photo, mise en scène adroite de M. Roger de Châteleux.

### La maison en ruines

Pour une fois, les Italiens nous ont donné un drame moderne qui n'a pas déchainé de fou rire le jour de la présentation; c'est assez rare pour être signalé. Ce n'est pas que la *Maison en ruines* soit irréprochable, mais enfin cela sort de la moyenne des films italiens : une action intéressante,

des artistes sincères, sans grimaces ni grands gestes, une mise en scène exacte sans exagération, tout cela constitue un bon film fort moral et agréable à regarder.

HENRIETTE JANNE.

### Pulchérie veut boxer

Assez bonne imitation de Louise Fazenda sur fond de petites femmes en maillot.

### Trois femmes pour un mari

Film préhistorique, antérieur même à la naissance des *Bathing girls* de Mack Sennett, et que l'absence de costumes de bains agréablement garnis fait paraître vide.

### L'As de pique

Fils d'un cadet de grande famille anglaise qu'un frère perfide a déshonoré et chassé de son pays en l'accusant faussement d'avoir triché au jeu, et d'une jeune hindoue qui s'est brûlée sur le tombeau de son époux, Edward, élevé par les prêtres bouddhistes dont il a appris les secrets magiques, venge son père, aidé par une jeune fille de sang mêlé qui lui fournit le nerf de la guerre en volant les bijoux de Bouddha.

Montagu Love essaie de tirer parti d'un rôle inexistant, sa jeune partenaire imite Constance Talmadge, et l'acteur anonyme qui joue le rôle de l'oncle dénaturé est bon. Atmosphère terne : l'Inde n'est ni représentée, ni suggérée. Il y a des détails ridicules, notamment la veuve qui s'en va se brûler toute seule dans un coin sur un fagot.

L'auteur — si tant est qu'il y ait un auteur — semble ignorer que le suicide des veuves n'était pas pratiqué chez les Bouddhistes, de même qu'il lui paraît naturel de faire prendre à la fille d'un baronet, le titre de *lady* ou de faire mettre à ses personnages une cravate noire avec un habit. Chacun de ces détails isolés peut échapper au public; mais, dans l'ensemble, une œuvre dont les détails sont ainsi négligés donnera toujours une impression fautive.

L. L.



BETTY BLYTHE

## LA REINE DE SABA



Sur les écrans de New-York, Betty Blythe représente avec deux douzaines de somptueux costumes — ou d'absences de costumes — le personnage de l'illustre princesse dans un grand film qui fit sensation et provoqua un véritable scandale.

A Paris, c'est au music-hall, dans la nouvelle revue du Casino de Paris que Mlle Jeanne Myro évoque l'amoureuse de Salomon avec une parure de perles phosphorescentes qui se dessinent très photogéniquement dans l'obscurité soudaine.

JEANNE MYRO

**L'impossible aveu**

Toute l'histoire est contenue dans le titre. Un honorable gentleman accusé à tort du meurtre d'un louche individu se laissera condamner à mort plutôt que de compromettre une femme avec qui il se trouvait au moment du crime. Finalement tout s'arrangera. Thème banal, mais le scénario est bien mené et l'intérêt se soutient du commencement à la fin. On revoit une histoire qu'on a déjà vue bien souvent, mais on ne s'ennuie pas, et de plus, cette histoire n'est à aucun moment invraisemblable.

La mise en scène sobre, précise, luxueuse, convient parfaitement au sujet, elle n'est pas originale, mais cela vaut peut-être mieux, car le sujet ne demandait pas une autre mise en scène, une mise en scène compliquée eut fait ressortir la banalité de l'action. On ne nous montre que ce qui est nécessaire et cela est bien suffisant. A quoi cela nous eut-il servi de voir les salons, les couloirs, les chambres, les salles de bain, et le tapis du palace où loge l'honorable gentleman? Il nous suffit de voir le bureau de ce palace. De même, nous n'avons pas besoin de visiter toute la villa où le crime a lieu, ce qui importe,

c'est que la pièce où se passe l'action soit meublée convenablement, et que tout y soit en rapport avec la situation du propriétaire. Cela est atteint, encore une fois c'est bien suffisant, il n'en faut pas plus.

Harry Morey qui joue le principal rôle est absolument le personnage qu'il représente. Evidemment, il ne fait pas une composition, mais au cinéma, c'est bien dangereux de faire une composition. La majorité de nos films français est gâchée par ces artistes qui font des compositions. Une partie du public les trouve d'ailleurs admirables. Pensez donc cet homme à grande barbe, au dos voûté est le même que celui qui la semaine dernière faisait le jeune premier. Quel artiste! Quel effort! Oui, quel effort, et c'est justement cela qui est fâcheux, sauf de très rares exceptions, les artistes qui se transforment ainsi ne nous donnent jamais l'illusion complète du personnage qu'ils doivent représenter, tout leur jeu est gêné par l'effort constant qu'ils s'imposent pour rester le personnage qu'ils jouent. Or, ce qui importe au cinéma, c'est de voir la vie. Nous ne voulons pas voir des gens qui jouent la vie, nous voulons voir la vie. Il faut qu'il n'y ait aucun décalage entre

la place de la Concorde et les gens qui y circulent, et l'artiste qui, au tableau suivant, assis à son bureau, téléphone. L'artiste qui dans un film a une barbe, dans un autre des grandes moustaches, dans un autre est tout rasé et qui a toujours l'air de jouer un rôle, qui n'est jamais exactement ce qu'il devrait être, est bien moins admirable que celui dont l'aspect physique ne change jamais, mais qui mis, à sa place, a toute la spontanéité de la vie.

L'interprétation féminine de *L'impossible Aveu* est aussi parfaitement adéquate à l'action. Et que c'est reposant de ne pas voir des personnages qui portent sur leur visage toutes les douleurs humaines, qui tendent à devenir l'expression synthétique de l'humanité souffrante, sombrent dans le grotesque et les contorsions, mais de voir tout simplement des personnages qui se contentent d'être ce qu'ils sont, des hommes, des femmes qui souffrent, qui rient, simples unités dans la vie immense.

**La déclaration de Bill.**

Film comique en deux parties, qui n'amusera personne.

JACQUES-HENRY LÉVESQUE.



BERTER KRAUSE  
dans le rôle  
de *Silas Wegg*



"L'AMI COMMUN"  
Film Danois de la *Nordisk-Film*  
tiré du roman de Dickens



EGILL ROSTRUPP  
dans le rôle  
de *Mortimer Lightwood*  
Clichés "Union-Eclair"

# VARIATIONS

LE SUPERVISEUR.

L'OPÉRATEUR.

L'ECRAN (personnage muet).

L'OPÉRATEUR.

Le Superviseur, qui revient de New-York où il est allé présider au montage de *la Femme aux yeux d'escarboucle* est au premier plan, allongé, de profil sur un rocking chair.

L'opérateur, juché sur un haut tabouret, à côté d'un petit appareil de projection, y fait passer successivement des fragments de pellicule.

L'OPÉRATEUR. — Nous arrivons au geste décisif du film.

LE SUPERVISEUR. — Ah! Et comment l'avez-vous compris?

L'O. — Vous allez voir; vous choisirez entre diverses versions. Voici l'idée toute nue...

LE S. — Oh! Attention à la Censure!

L'O. — Je m'entends.

L'ECRAN. — *Mabel, en pyjama, saute à bas du lit, va vers le téléphone placé sur la table à broches et décroche le récepteur.*

L'O. — Vous comprenez: elle demande Jack pour lui avouer qu'elle est déjà mariée avec Sydney.

LE S. (rêveur). — Jack... Sydney... Je n'y suis plus très bien... Quatre nuits de chemin de fer... Je croyais que le fiancé s'appelait Howard... Non. C'est dans un autre film... Enfin, je m'y remettrai. Comme vous dites, c'est un peu nu. Il faudrait corsé cela.

L'O. — J'ai essayé de divers éclairages.

L'E. — *Même mouvement, Mabel étant éclairée par un jour frisant qui fait rutiler ses cheveux d'or.*

*Même mouvement, Mabel vue directement et en même temps dans une glace à contre jour.*

*Même mouvement, Mabel vue à travers un rideau de tulle.*

LE S. (avec un geste de lassitude dramatique). — Les choses? Pourquoi nous montrer toujours les choses! Nous n'en voyons jamais que l'ombre...

L'O. J'ai eu la même idée.

L'E. — *Même mouvement. L'ombre de Mabel passe sur le mur, saisit l'ombre du téléphone.*

LE S. — ... ou même que leur impression négative...

L'O. — J'y ai songé aussi.

L'E. — *Même mouvement, en négatif, cheveux blancs, vêtements noirs.*

Le Superviseur arrête le balancement de sa chaise, se redresse, puis se prend la tête entre les mains.

LE S. — Ce n'est pas dans cette voie-là qu'il faut chercher. Au fond, le Cinéma est le Maître de l'Heure; il accélère ou retarde le temps...

L'O. — Exemples.

L'E. — *Même mouvement au ralenti. Même mouvement à l'accélééré.*

LE S. (qui n'a pas regardé). — Dans la réalité, Christopher...

L'O. — ... Vous voulez dire Jack.

LE S. — ... Jack saura d'abord qu'elle est au téléphone; ce n'est qu'ensuite qu'il se la représentera sautant du lit.

L'O. — On pourrait représenter l'inversion du mouvement, comme dans une fugue.

L'E. — *Mouvement renversé. Mabel part du téléphone, recule, remonte sur son lit.*

LE S. — Avez-vous songé à changer de point de vue? Il faut abolir cette convention, datant de l'âge de guerre, en vertu de laquelle tous les gestes se voient de profil. L'écran n'est pas un vase étrusque, que diable!

L'O. (froissé). — J'ai travaillé avec David Griffith.

L'E. — *Même mouvement, Mabel vue de face, allant en grossissant.*

*Même mouvement, Mabel vue de dos, allant en diminuant.*

*Même mouvement, Mabel en raccourci vu d'en haut.*

*Même mouvement, Mabel en raccourci, vue d'en bas à travers une glace sans tain.*

LE S. (avec chaleur). — Excellent! original! mais tout de même, difficile à justifier!

L'O. (flatté). — J'ai songé aussi à détailler le mouvement.

L'E. — *Deux pieds nus qui s'avancent sur le tapis.*

LE S. — Pourquoi les pieds?

L'O. — Le geste décisif consiste à marcher jusqu'au téléphone; or, le pied, a dit un général connu, est un organe indispensable à la marche.

LE S. — Non. Le geste décisif, c'est la main qui le fait en décrochant le récepteur...

L'O. — Soyez heureux.

L'E. — *Une main qui décroche un récepteur.*

LE S. — (réfléchissant). — ... ou plutôt, si l'on veut, c'est la bouche qui parle...

L'O. — J'y ai pensé.

L'E. — *Une bouche qui parle devant un cornet.*

LE S. — (réfléchissant). Tout compte fait, la chose décisive, c'est la réponse que va lui faire Stamford...

L'O. — Vous voulez dire Jack? Je comptais amener cela plus tard.

L'E. — *Une oreille devant laquelle se place un écouteur.*

LE S. — (se levant et arpentant la pièce). Tout cela, c'est du déjà vu, des solutions mesquines. Il faut faire grand, user de tous nos moyens d'actions, tenter de combiner les effets de point de vue, d'éclairage et de temps.

L'O. (modestement). — J'ai fait quelques essais dans ce sens.

L'E. — *Mabel vue d'en haut, à contre jour, à la fois directement et dans une glace, en double raccourci, à l'accélééré.*

LE S. — Est-ce que c'est la fille de nouveaux riches? Parce qu'autrement on comprendra difficilement qu'il y ait des glaces par terre dans sa chambre.

L'E. — *Mabel vue de face, éclairée de côté avançant vers le téléphone, à travers une gaze, au ralenti.*

LE S. — On pourrait supposer que sa chambre est au rez-de-chaussée.

L'E. — *Mabel de profil, en négatif, vue la tête en bas, en mouvement renversé.*

LE S. — (Il se redresse un peu inquiet, ajuste son lorgnon). Vous êtes sûr de ce dernier effet? Ce n'est pas un mastic?

L'O. — Mais non; c'est simplement le négatif vu la tête en bas et déroulé d'avant en arrière. Si vous voulez, je recommence.

L'E. — (Comme plus haut).

LE S. (perplexe). — Tentant. Mais j'ai peur que le public ne comprenne pas très bien.

L'O. — Voulez-vous que nous recommencions du début.

L'E. — (La première version).

LE S. (se levant). — C'est la plus simple, mais je crois que c'est encore la meilleure. Bonsoir. Je pars à minuit pour aller surveiller les prises de vue du viol légal. Continuez dans la même note.

LIONEL LANDRY.

## INTERPRÉTATION

par ROGER KARL

Le cinéma est un art complexe. On établira longtemps encore, au cours de sa progression, des principes, des théories et des systèmes contradictoires; mais ces débats ne concerneront et n'intéresseront utilement que ses vrais maîtres, les metteurs en scène.

J'ai lu dernièrement dans une feuille hebdomadaire quelques réflexions d'un des meilleurs artistes de l'écran: Hayakawa; et je n'ai rien trouvé de plus que ce que les plus modestes savent déjà. « Pensez, dit-il, soyez sincères, vivez votre rôle. Quand je pense à cambrioler une banque, je ne regarde aucun endroit du mur, ni même le mur, je suis un malfaiteur, j'ai besoin d'argent, je vais voler. Si je pense cela fermement, les spectateurs saisissent ma pensée, même si je néglige de fixer les yeux sur un endroit quelconque du mur. La sincérité avant tout, etc... » Oui, soit, la sincérité; et alors il n'y a point à dissenter, c'est une question de sensibilité, de sentiment, de suggestion, avec un physique plus ou moins approprié.

Le physique! « Si les pauvres avaient des profils, dit O. Wilde, il n'y aurait aucune difficulté à résoudre le problème de la pauvreté. » Si tous les acteurs de ciné avaient des profils... Mais non; je pense à certains visages intenses et beaux quoique asymétriques et barbares et j'évoque de jolies figures figées dans

leur ovale parfait qui ne sont plus supportables après quelques images.

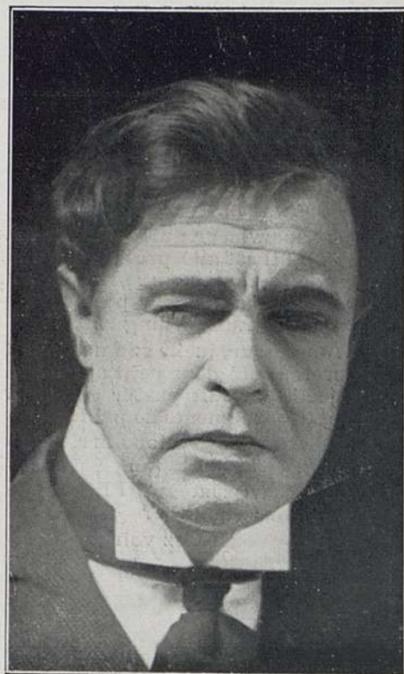
Cependant, je me demande encore si le physique, le visage, quand il est singulier, intelligent, attachant par lui-même, n'a pas plus d'importance en ses seuls traits que par les sentiments qui les peuvent animer. La passion doit être si réservée, elle doit rester si intérieure!

On dit à l'interprète: « Pensez, vivez intensément la scène... » Soit; mais il y a au ciné une manière discrète d'animer la vie, une manière qui n'est pas celle du théâtre; mais qui n'est pas non plus dans la représentation exacte de nos gestes quotidiens.

Et ce dilemme s'offre à l'acteur de ciné: Penser à la meilleure façon d'être vrai, c'est-à-dire d'imiter la vie pour l'écran; ou vivre intensément sans s'occuper de toute théorie préalable.

Je crois que cette dernière manière offre des risques et prépare des déceptions à l'heure de la projection.

Je considère deux individus discutant dans la rue à une certaine distance. Ils sont sincères; la passion les anime, ils prennent des « temps »; ils gesticulent, ils sont libres, vrais, et cependant nullement cinématographiques. Si, peut-être, de loin; mais pour obtenir cette vérité à la distance ordinaire et surtout en premier plan, vous n'obtiendrez pas de ces profanes la transposition nécessaire.



ROGER KARL  
dans *L'Ombre Déchirée*

Cette transposition est donc à étudier et à étudier selon chaque individu. Tel acteur obtiendra avec ses yeux une valeur d'expression, ou tel autre, pour le même résultat, devra avoir recours aux gestes, à l'attitude générale.

J'ai remarqué au ciné, pour cette raison peut-être, que la pensée anesthésie le muscle; plus un acteur est lent, plus il a l'air de réfléchir. Il est vrai aussi qu'une lenteur préméditée fait remarquer mieux chez certains acteurs le mépris ou l'absence de cette faculté, il n'y a point de règle à tout cela; on voit de jolies et humbles jeunes filles qui ne se sont jamais embarrassées de théories et qui sont sacrées, sinon consacrées, « stars » dès leur premier film. Hasard? Vocation secrète? Non, joliesse plutôt, et passivité. Bel objet articulé dans les mains du metteur en scène. Il y a aussi, heureusement, de vrais artistes, dont la beauté s'amplifie et se commente dans la passion: Lilian Gish, Nazimova, Eve Francis, Suzanne Després. Celles-là ont su regarder, étudier leur apparence; elles savent le jeu précis et délimité de la lumière sur leur être en mouvement.

Roger Karl.

Roger Karl, qui vient de se classer parmi les plus intéressants comédiens français de l'écran, débuta dans l'art muet avec *Mireille* que filma Henri Cain avec le poète Mistral. Plus récemment nous l'avons revu dans l'aimable *Siège des Trois de J.* de Baroncelli. Et cette année même enfin il a créé *L'Homme du Large* de Marcel L'Herbier, *L'Ombre Déchirée* de Léon Poirier pour qui il est en train de jouer le rôle principal d'un pittoresque film Persan.



ROGER KARL dans *L'Homme du Large*



ALLA NAZIMOVA

Obscure danseuse russe, le hasard d'une tournée la conduisit en Nord-Amérique, où elle devint la comédienne intense d'Ibsen puis la visuelle interprète de la *Lanterne rouge*, de *Révolution*, de *Hors la brume*, de *La danse de la mort*, où rayonne son étonnant masque de mime.

DESSIN D'ENAR NERMAN

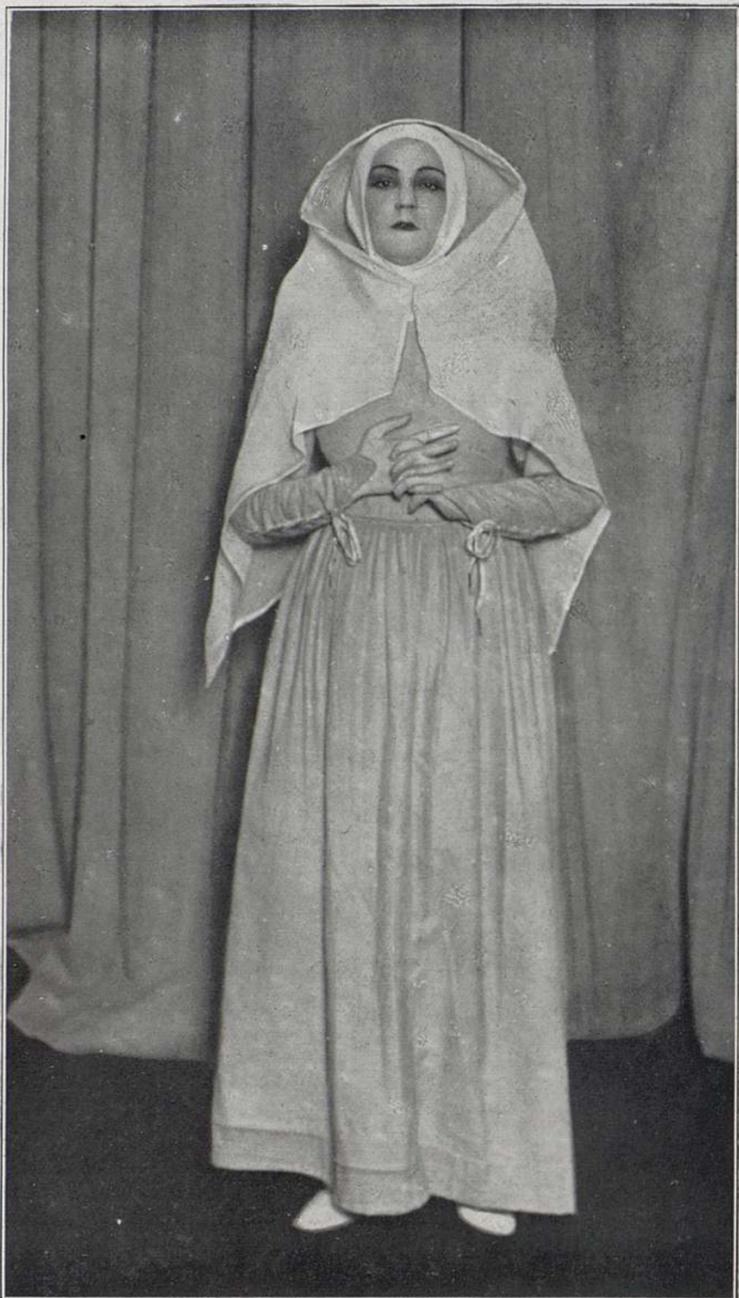


PHOTO HENRI MANUEL

EVE FRANCIS dans *L'Annonce faite à Marie*.

Au théâtre, l'interprète lyrique de Verhaeren, Mallarmé, Rimbaud, a connu ses plus grands succès dans des personnages d'un idéalisme presque mystique, notamment dans *L'Otage*, et *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel.

**De la scène**



PHOTO HENRY CASTERA

EVE FRANCIS dans *La Boue*

Au cinéma, Eve Francis a réalisé presque toujours des personnages pittoresques, passionnés, sensuels, comme dans *La Fête espagnole*, *La Boue*, *El Dorado*, etc., qui révèlent et éclairent un côté nouveau de ce talent si complet.

**à l'écran**

## LE SYNCHRONISME MUSICAL

Le cinématographe, né en France, de parents français, s'est expatrié très vite pour aller chercher fortune en Amérique. La science française ne lui a pas tenu rigueur de cette ingratitude. Elle a continué à s'occuper secrètement de l'enfant prodigue et à se consacrer à son éducation artistique qui avait été jusqu'ici un peu négligée. Elle lui fait présent, aujourd'hui, d'un petit appareil fort ingénieux qui va lui apprendre sans fatigue la musique, la danse et les belles manières, et lui donner des leçons de maintien. Cette petite machine mystérieuse, qui se place sur n'importe quel appareil ordinaire de projection, a été baptisée assez bizarrement par son inventeur du nom gréco-latin de « visio-phon ». C'est un appareil de synchronisation basé sur un principe nouveau.

Depuis les débuts du cinématographe, on a cherché vainement une solution élégante au problème du synchronisme : l'intérêt d'une concordance parfaite entre la vision animée et le commentaire musical qui l'accompagne n'est plus à démontrer. Le film qui se déroule avec le petit grésillement monotone de son appareil de projection, ne saurait se passer de musique. Il faut que, dans la salle obscure, la fantasmagorie lumineuse qui retient l'attention de l'œil soit complétée et équilibrée par le déroulement parallèle d'ondes harmonieuses qui bercent l'oreille, arrachent le spectateur aux réalités quotidiennes et le livrent sans défense aux suggestions de l'écran. A cette fascination purement physique, la musique ajoute l'éloquence précise d'un commentaire qui souligne et explique l'action et en développe le caractère poignant, tendre ou joyeux.

Pratiquement, cet accord n'a jamais été complètement réalisé. Les chefs d'orchestre s'appliquent à suivre, de leur mieux, la vision animée en exécutant des partitions-macédoines, de vastes « pots-pourris » où ils s'efforcent de faire coïncider, tour à tour, les valse lentes et les marches funèbres avec les situations heureuses ou tragiques ; mais, mal-

gré toute leur attention et leur dextérité, ils n'arrivent pas à éviter les « bavures » de la musique au moment où se succèdent à l'écran les rapides métamorphoses de l'action. Le *lamento* empiète parfois sur la scène joyeuse et il faut à chaque instant étouffer brusquement un *allegro* qui s'était jeté étourdiment en pleine tragédie. La couleur musicale « débordante » constamment les contours de la réalisation plastique et donne une impression de déséquilibre aussi gênante et aussi irritante qu'une gravure en couleurs dont le repérage a été défectueux.

On a proposé bien des procédés pour remédier à cet intéressant « décalage » musical, mais la plupart des recherches procédaient d'un point de départ trompeur. On a fabriqué d'ingénieux dispositifs rendant la rotation d'un disque de phonographe étroitement solidaire du déroulement de la pellicule. Mais, outre que le phonographe ne saurait remplacer, dans un commentaire symphonique, la voix persuasive de l'orchestre, cette conception rigoureuse ne peut satisfaire les artistes. L'*automatisme* dans la synchronisation n'est pas un idéal : c'est, au contraire un écueil à éviter ! Même dans le cas où la solution de l'instrument de musique mécanique serait écartée, l'idée de river le bras du chef d'orchestre à l'appareil de projection n'est pas heureuse. La coïncidence la plus parfaite, obtenue dans ces conditions, sera toujours insuffisante. Car, dans ces deux rythmes que l'on s'efforce de superposer, l'un est exact et l'autre faux. Et c'est ce dernier qui triomphe !

Le rythme faux, chose singulière, est celui de la machine et le rythme exact est celui de l'homme. L'erreur est à l'écran et la vérité à l'orchestre. Tout le problème est donc à renverser : au lieu de forcer la musique à s'asservir automatiquement aux déformations de l'écran, il faut corriger les déformations rythmiques de la vision animée pour l'amener, régulière, disciplinée et assouplie, à s'inscrire exactement dans les limites

précises du cadre musical. Ainsi la coïncidence n'exclura pas la souplesse, l'exécution conservera sa liberté et son aisance, lors de toute contrainte mécanique, et ne renoncera pas au privilège de « l'équation personnelle » de l'interprétation humaine. C'est sur cette base rationnelle que repose l'invention du visio-phon.

Prenons un exemple. Vous voulez cinématographier un rythme élémentaire : celui d'un régiment en marche. Les soldats marquent le pas avec régularité, aux accents d'une musique militaire conduite avec une parfaite précision de mesure. Tournez votre prise de vue avec tous les soins désirables, développez, tirez et projetez sur l'écran : vous n'arriverez pas à reconstituer le rythme du défilé. Les soldats avancent par saccades, trop vite ou trop lentement, et, malgré toute son adresse, le chef d'orchestre n'arrivera pas à « plaquer » la marche militaire sous les pas de ces bataillons indisciplinés. Vous avez constaté cent fois cette anomalie. En voici l'explication.

Le cinéma vous a apporté trois graves éléments de déformation rythmique. Tout d'abord, un ciel gris, un nuage qui passait devant le soleil, une heure défavorable ont parfois obligé l'opérateur à ralentir le déroulement de la pellicule vierge pour lui laisser le temps de s'imprégner d'une lumière trop faible premier coefficient d'erreur.

Ensuite, malgré ses soins, l'opérateur n'est pas absolument maître de ses réflexes musculaires : ses tours de manivelle ne sont pas rigoureusement égaux entre eux. Les forces d'inertie provenant de l'épaisseur différente de telle ou telle marque de pellicule ou du poids variable de la bobine qui s'allège à mesure que se dévide le film, viennent encore multiplier entre elles ces irrégularités. Deuxième source de déformations.

Enfin, lorsque vous projetez ce film, où les rythmes sont déjà faussés, vous aggravez encore ces imperfections. Car votre moteur, alimenté

par un courant électrique qui subit sans cesse d'importantes et brusques variations de vitesse et achève de détruire le rythme initial que vous vous flattiez de reproduire.

Et voilà pourquoi les films les plus artistiques, les plus soignés, ceux où l'on a dépensé des millions de dollars pour obtenir une mise en scène prestigieuse, réalisent des miracles mais échouent devant l'humble difficulté de conserver à l'écran le rythme du pas humain ! Voilà pourquoi tous les gestes, tous les mouvements sont plus ou moins faussés par instants et pourquoi il est impossible d'obtenir, par exemple, la plus banale réalisation de danse respectant musicalement le mouvement et la mesure. Vous pouvez reconstituer au cinéma toute la civilisation babylonienne : vous êtes incapable d'enregistrer correctement un modeste pas de polka.

L'inventeur du visio-phon s'est attaqué à cette face du problème. Son instrument est un correcteur instantané des irrégularités de la vision animée. Pour reconstituer un mouvement correct, il faut pouvoir modifier, à tout instant, la vitesse de projection de la pellicule, augmenter ou diminuer le nombre d'images à la seconde pour rendre sa souplesse à un rythme saccadé ou sa vigueur à un mouvement trop alangui. Le visio-phoniste — qui peut être le chef d'orchestre, ou un de ses instrumentistes, ou un observateur placé en un point quelconque de la salle — aura sous la main un curseur qui lui permettra de déplacer une aiguille le long d'une échelle graduée indiquant le nombre d'images projetés à la seconde. D'un coup de pouce il imposera à la projection la souple discipline de ce « métronome visuel » et rectifiera tous les écarts de mouvement.

Il est le maître du rythme de l'image qu'il a les moyens de corriger d'une façon quasi-foudroyante, puisqu'il peut passer de dix images à vingt-huit images à la seconde, à la vitesse de 1/150<sup>e</sup> de seconde ! Dans sa cabine, le projectionniste laisse se dérouler normalement sa bande ; le chef d'orchestre, même, peut se désintéresser de la projection et prendre librement les mouvements de son choix : le visio-phoniste assure entre eux la liaison parfaite en parcourant son petit clavier de vitesse qui lui

permet de faire coïncider l'arabesque visuelle et l'arabesque sonore à la façon d'un pianiste « suivant » les vocalises d'un chanteur.

Le synchronisme est donc réalisé d'une façon complète en évitant le danger de l'automatisme. Le passage de la bande ne sera plus un banal dévidage automatique de bobines comme dans une filature : son glissement, discipliné par la main d'un artiste, aura l'élasticité et la souplesse de l'archet sur la corde. Le film n'est plus un ruban impitoyablement tiré par un engrenage, il devient ainsi une matière maléable et ductile qui se prête à toutes les exigences des réalisateurs.

Il est facile de prévoir les conséquences pratiques d'une telle invention. Voici, d'abord, l'entrée à l'écran d'une réalité plus profonde, plus humaine, plus vraie qui donnera la vie à la plus artificielle des marionnettes. Voici la possibilité de corriger, d'améliorer le jeu des acteurs, d'effacer des fautes d'exécution qui étaient jusqu'ici indélébiles. Voici enfin la réalisation prochaine du cinéma-lyrique de l'opéra, de l'opéra-comique, de l'opérette, de toutes les expressions de la danse auxquelles il avait fallu renoncer. Les musiciens voient s'ouvrir devant eux des perspectives de vulgarisation illimitées. Le spectacle lyrique est actuellement un luxe de plus en plus coûteux réservé à quelques rares grandes villes : le film lyrique ira partout, à peu de frais. Il développera, dans les plus petites agglomérations, le goût de la musique et des belles réalisations musicales. Des ensembles tels que les ballets russes ou suédois pourront professer en tous lieux leur cours d'esthétique, et le légendaire contribuable de Sisteron, qui se plaint d'être obligé de participer à la subvention de l'Opéra où il n'est jamais entré, pourra, enfin, sans se déranger, applaudir notre incomparable Zambelli !...

La création du visio-phon peut transformer rapidement le niveau artistique du cinématographe en lui apportant des moyens d'expression nouveaux.

En « sensibilisant » ainsi l'appareil de projection, il donnera un caractère d'art à ce qui n'était qu'une synthèse mécanique de l'image.

VUILLERMOZ.

## cinéa

### Sommaire du N° 1

**Les films d'aujourd'hui.** — Léon Moussinac, Henriette Janne.  
**De "Rose-France" à "El Dorado"** — Louis Delluc.  
**En Amérique.** — Lionel Landry.  
**Films cubistes allemands.** — Ivan Goll.  
**Spectacles.** — Eve Francis.  
**Derrière l'écran.** — Daven.  
**Les pages de ma vie.** — Chaliapine.  
**Echos, Réponses, Concours.**  
**Photos et Portraits** de Norma Talmadge, Cappellani, Mado Minty, Jaque Catelain, Lili Samuel, Hallys Feeld, Boldireff, Louise Glaum, Eve Francis, Maë Murray, Sessue Hayakawa, Marcelle Pradot, Elena Sagrany, Charlie Chaplin, Footitt, Suzanne Després, Signoret, Chaliapine, etc.

### Sommaire du N° 2

**Les films d'aujourd'hui.** — Pierre Scize, Léon Moussinac, Henriette Janne, L. L.  
**Louise Fazenda et quelques autres.** — Lionel Landry.  
**Les films suédois.** — Louis Delluc.  
**L'art pour le septième art.** — Canudo.  
**Notes.**  
**Les pages de ma vie.** — Chaliapine.  
**Derrière l'écran.** — Daven.  
**Photos et Portraits** de Pearl White, Irène Castle, Barthelmess, Antoine, Sacha Guitry, Van Daële, Modot, Ida Rubenstein, Chaliapine, Yonne Aurel, etc.  
**Dessins** de Cappelletto, Sacha Guitry, Einar Nermann, Bécan, A.-F. Marty.

### Sommaire du N° 3

**Les films d'aujourd'hui.** — Pierre Scize, Léon Moussinac, L. L., Henriette Janne, J.-H. Lévesque.  
**Notes.** — Louis Delluc.  
**Variations.** — Lionel Landry.  
**Interprétation.** — Roger Karl.  
**Le synchronisme cinématographique.** — Vuillermoz.  
**Spectacles.** — Eve Francis.  
**Derrière l'écran.** — Daven.  
**Pages de ma vie.** — Chaliapine.  
**Echos, Réponses, Concours.**  
**Photos et Portraits** de Charlie Chaplin, Nazimova, Betty Blythe, Jane Myro, Roger Karl, Eve Francis, Pavlova, Diaghilew, Bakst, Stravinsky, etc.

## DERRIÈRE L'ÉCRAN

**Nous avons annoncé** que M. Léon Poirier allait tourner un film dont le titre serait *Le coffret de Santal*. Celui-ci est changé et devient *Le coffret de Jade*. Les principaux protagonistes en seront : M. Roger Karl qui vient de terminer *L'Ombre déchirée* et dont on se rappelle la remarquable composition de *L'Homme du large*, Mlle Myrta, interprète de *Narayana*, et M. Mendaille, du Vaudeville, dont ce seront, je crois, les débuts à l'Écran.

*L'Ombre déchirée*, pour lequel on compose une adaptation musicale spéciale, ne sera présenté qu'à la rentrée en une même séance que *Le coffret de Jade*.

**M. Henri Desfontaines** qui fit *Sa Gosse*, la *Suprême Épopée* et la *Marseillaise*, est prêt de terminer pour la maison Gaumont *Les Trois Lys* de Mme Lucie Delarue-Mardrus.

**Mme Germaine Dulac** achève *La Mort du Soleil* avec André Nox.

**M. Guy du Fresnay**, metteur en scène de la firme « Jupiter » finit les extérieurs des *Ailes qui s'ouvrent*.



DESSIN DE BÉGAN

VAN DAËLE

L'interprète de *Naranaya* et d'*Ames sici-liennes* vient d'être engagé par la compagnie russe Thiemann.

### A Epinay.

M. Gilles Veber, le metteur en scène du *Tigre noir* est rentré d'Italie et tourne les intérieurs de *Jettatura* : film moderne dont les décors ont été établis d'après les maquettes du peintre A. Fabre.

**On va**, paraît-il, tourner *Cyrano*. M. Pierre Magnier, serait et *Cyrano* et... le metteur en scène.

**M. André Hugon** qui nous donna *L'Affaire Plassard*, filmerait prochainement *Le Roi de Camargue* d'après le roman de Jean Aicard.

**Le nouveau théâtre d'Eastman.** George Eastman, le président de la Cie Eastman Kodak d'Amérique, est en train de faire construire à Rochester, dans l'état de New-York, un immense cinéma, où ceux qui veulent étudier l'exploitation et la présentation des films trouveront toutes les comodités.

### Jeune Star.

Le petit Jackie Coogan, qui joue avec Charlie Chaplin dans *The Kid* (*Le Gosse*) n'a que cinq ans et est déjà consacré étoile. Il vient de tourner un film dont il est la vedette, *Peck's Bad Boy*. Il va, de plus, faire une tournée dans les principaux théâtres de vaudeville aux appointements de 250 dollars par semaine. Il est vrai que cet enfant prodige s'est révélé acteur merveilleux.

**Nazimova dans la Dame aux Camélias.** Mme Nazimova a définitivement choisi les artistes qui l'entoureront dans *La Dame aux Camélias*, qu'elle va tourner. C'est Rudolph Valentino qui interprétera le rôle d'Armand. Ce jeune artiste de talent a toutes les qualités requises pour bien jouer ce rôle, qualités dont il a fait preuve dans le rôle principal du film *The Four Horsemen of the Apocalypse*.

### Hayakawa.

Sessue Hayakawa annonce sa quatrième production pour la Robertson-Cole Compagnie : *The Swamp* (*Le*

*Marais*) scénario de J. Grubb Alexander. Bessie Love sera sa partenaire.

### Maë Marsh.

La deuxième production pour la Robertson-Cole Compagnie, avec Maë Marsh comme principale interprète est terminée. C'est une adaptation d'un roman *Mary Cary*, contant les aventures d'une orpheline. Il est intéressant de noter que le petit enfant de Maë Marsh jouera un grand rôle dans ce film.

### Fox va tourner en Europe.

William Fox va tourner un film historique *Mary, Queen of Scots* en Europe, et plusieurs metteurs en scène et acteurs sont partis pour tout préparer pour cette importante production. Les Américains se demandent quand un producteur Américain aura l'idée de se rendre soit dans l'Amérique du Sud ou au Mexique pour tourner des films au lieu d'aller en Europe, comme on le fait habituellement. Il y a certainement des sites aussi jolis et aussi pittoresques dans les pays Sud-Américains.

DAVEN.



DESSIN DE BÉGAN.

FRANCE DHÉLIA

L'interprète de *La Sultane de l'Amour*, de *La Croisade*, de *Malencontre*, achève un nouveau film sur la Riviera.



Anna Pavlowa

Serge de Diaghilew

Léon Bakst

Igor Stravinsky

Une répétition de Ballets Russes

## SPECTACLES

### Mademoiselle Julie.

Ah le bon air sec, savoureux et cruel que le génie en tempête de Strindberg ! Vous aimez *La danse de la mort* ? Un Sirocco savant qui dessèche tout ce qu'il effleure. Il y a aussi *Créanciers*... Il y a aussi d'autres superbes gilles de cette envergure. Et il y a *Mademoiselle Julie*.

J'ai lu quelque part — avec la signature d'un grand critique — que c'était « *écœurant et ennuyeux* » Bravo ! Pavisons pour la critique. J'ai lu ailleurs — avec la signature d'un moins grand critique — que « *une telle œuvre était bien le fruit d'un pays barbare et vil, tandis que nous peuple civilisé, etc., etc.* ». Bravo encore ! Illuminons, illuminons ! Et puis j'ai lu bien d'autres choses qui méritent tous les fanions, tous les lampions de la réjouissance.

Mais j'ai vu *Mademoiselle Julie*. L'apre folie de Strindberg y semble classique. Le drame se ramasse comme un chat furieux. On rit doulousement. C'est beau, n'est-ce pas ? Et cela ne gêne personne, messieurs les mécontents, puisqu'on reprend *Phi-Phi*.

Il paraît que, sous Antoine, c'était joué par Eugène Nan et Arquillière. J'ai vu Pitoëff, très *ange déchû*, et Luduilla Pitoëff qui dans un personnage assez loin de son tempérament

dépense ses heureuses qualités de charme et son talent.

### American syncopated orchestra.

Les affiches du théâtre des Champs-Élysées disent le contraire de ce qu'elles devraient dire : *Ce n'est pas un jazz-band, c'est de l'art, etc.* Comme c'est malin ! nous qui aimons tant retrouver l'écho aigu du style dans des bastringues élégants où la foule se borne à gigoter sans émotion, nous aurions préféré trouver le Syncopated orchestra dans un programme de cirque ou de music-hall pour aimer sans rien dire l'art paradoxal de cette compagnie.

C'est vrai que c'est un jazz. C'est vrai que c'est un chœur aussi étonnant, j'allais dire angoissant, que les Ukrainiens. C'est vrai que c'est une invention symphonique. Nous regrettons tous qu'ils aient cru plus habile de composer leur répertoire de fox-trots et de rag-times fortement éculés. Ils peuvent mieux.

L'impression est tout de même charmante. Je pense à un mulâtre de la Réserve de Saint-Jean-de-Luz qui chantait et cymbalait en sourdine l'été dernier pour nous faire danser au bord de l'Atlantique. Il était émouvant et je crois qu'il arrivait à donner un sens à la danse même pour

tous ces tristes gigolos qui font du tango une épineuse combinaison mathématique.

Le Syncopated Orchestra a l'air parfois, d'une tendre confiance.

### Chauve-Souris.

Est-ce vraiment le dernier spectacle ? Tant pis. Quelque chose manquera à quelques-uns. Et quelques autres n'auront pas le temps d'y venir comme il eût fallu. Je dis cela pour certains metteurs en scène de théâtre et même de cinéma. Le principe de synthèse décorative et d'intensité de vie à la fois est merveilleusement appliqué chez Balieff.

Son nouveau et ultime programme donne quelques bijoux : *La parade des soldats de bois* est une chose parfaite au même degré que le furent *Katinka* ou les *Romances Tziganes*. On aimera *Le Menuet*, *Le Trio de Mozart*, *Le Coiffeur*, *L'Heure Espagnole* de Franc-Nohain que voilà rebaptisée : *L'horloger de Tolède*. On aimera moins *La grande Pâque russe* car un orchestre miniature ne suffit pas Rimsky. Mais comme on aimera, comme on célébrera, la délicieuse *Mort subite d'un cheval de Bois* et la *chanson des houzards*, chaude, ivre, désespérée, infinie et fugitive, qui vous chavire comme un parfum terrible. EVE FRANCIS.

# LES PAGES DE MA VIE

Par F. CHALIAPINE

Plus tard, à l'âge de 12 ans je commençais à m'opposer aux brutalités de mon père ivre. Je me rappelle, ma résistance le mit dans un tel état de fureur qu'il saisit un énorme bâton et se jeta sur moi.

Craignant en vérité d'être assommé je m'enfuis précipitamment dans la rue, tel que j'étais pieds nus et en caleçon; il faisait très froid, quelques 15 degrés au-dessous de zéro; après avoir parcouru en toute vitesse une distance de près d'un kilomètre, je me réfugiai chez un de mes camarades et le lendemain — toujours en caleçon et pieds nus — et par le même froid, je revins chez nous.

Mon père était sorti et ma mère, tout en approuvant ma conduite se mit à me gronder quand même. Est-ce que je n'avais pas honte de courir ainsi pieds nus dans la neige.

Malgré tous mes efforts de la persuader que je n'avais pas le temps de me chauffer, elle aussi faillit de commencer à me battre.

Parfois mon père, après avoir bu, commençait à chanter d'une voix aiguë, presque féminine qui ne s'accordait pas du tout avec sa haute stature et son caractère brutal. C'était une chanson étrange toute composée de paroles complètement inintelligibles rappelant les mots tartares abîmés et déformés à souhait.

Je n'osai jamais lui demander que signifiait cette chanson ainsi que son proverbe où il était question d'un Dieu infailible qui s'appelait, je ne sais pourquoi « Epimaque ».

Généralement, il ne me parlait jamais de Dieu. Il allait rarement à l'église, mais lorsqu'il s'y trouvait il priait avec beaucoup de piété, regardant toujours tout droit devant soi. Il faisait rarement des signes de croix, mais on sentait qu'il disait en soi-même, toutes les prières qu'il avait apprises.

Je ne crois pas qu'il en connaissait un grand nombre, au moins, je ne l'ai jamais entendu dire une prière en se couchant ou en se levant du lit. Dans l'église il était très silen-

cieux, seulement de temps en temps il me lançait un coup dans le dos, lorsque je commençais à regarder ce qui se passait autour de nous.

— Ne bouge pas, trou! disait-il doucement en laissant tomber un coup magistral sur mon crâne et je prenais immédiatement l'aspect d'un humble fidèle tout plongé dans ses prières.

Plus tard, quand je travaillais avec mon père à l'Ouprava (régence provinciale) j'aperçus que sur sa serviette était dessinée une tombe; on y distinguait un petit monceau de terre avec une croix plantée au-dessus et une inscription en bas :

« Ici point de tristesse, ni souffrances, ni soupirs; rien que la béatitude éternelle. »

## Mes premiers pas dans la vie

Malgré les disputes incessantes de mon père et de ma mère je menais une existence plutôt assez agréable.

J'avais beaucoup de camarades au village, tous de braves garçons. Nous grimpons sur les arbres et les toits, nous fabriquions des arcs primitifs, nous lançions des cerfs-volants, nous dévastions les potagers de nos voisins, en volant des concombres et des navets, nous nous baladions à travers les champs, les fossés, etc.

Tout ceci était pour moi d'un très grand intérêt. La vie entr'ouvrait devant moi ses petits secrets en m'apprenant de l'aimer et la comprendre.

Je m'étais creusé un repaire derrière un potager et je m'imaginai que c'était ma maison à moi et que j'étais seul au monde, libre, sans parents. Il me semblait dans mes rêves que ce ne devait pas être mal du tout d'avoir des chevaux, des vaches, qui m'appartiendraient; en somme, ce furent toujours des rêves confus, imprécis, enfantins, où la vie ressemble à un conte de fées.

Je me réjouissais surtout à voir les chorovodes (1) qui avaient lieu

(1) Danses populaires entraînées de chants, et dont le mouvement est réglé avec un art véritable. C-11: danse ressemble beaucoup au « péron » Sud Américain.

dans ce pays deux fois par an : au printemps et à l'automne.

Les jeunes filles venaient ornées de rubans écarlates, portant des sarafanes (2) éclatants avec beaucoup de rouge et de blanc sur la figure. Les gars se faisaient aussi remarquer par une tenue très élégante et tout le monde en formant un cercle chantait des chansons exquises.

Tout ceci : la démarche lente et solennelle des gens, leurs parures, leurs figures réjouies, tout ceci, dis-je, faisait entrevoir une vie différente, belle et calme, sans débauche, sans disputes, sans saouleries.

Un jour mon père alla avec moi au bain. C'était déjà la fin de l'automne et, même, il gelait déjà. Chemin faisant le pied lui glissa, mon père tomba et se disloqua la jambe. Nous rentrâmes avec beaucoup de difficultés. Le désespoir de ma mère n'avait pas de limites.

— Qu'allons-nous faire, mon Dieu, qu'allons-nous faire maintenant? répétait-elle en pleurant.

Le lendemain matin, mon père l'envoya à l'Ouprava dire au secrétaire pour quelle raison il n'avait pu venir au bureau.

— Qu'il envoie quelqu'un pour voir si je suis réellement malade. Autrement ces diables sont capables de me mettre à la porte tout simplement.

Je comprenais déjà que si mon père était mis à la porte, notre situation deviendrait affreuse. Il ne nous resterait plus qu'à mendier dans les rues.

Déjà nous ne nous logions que dans une toute petite chaumière de village pour un rouble et demi par mois.

Oh! je me rappelle très bien cette maison en bois et, en cas d'incendie, nous aurions pu être brûlés vifs, sans aucun moyen de se sauver.

(A suivre) L. VALTER, trad.

(2) Vêtement de femmes pour les jours de fête ou des cérémonies religieuses. Long, flexible, il rend parfaitement la grâce nonchalante des femmes slaves.

# P A L L = M A L L

## Paroles d'un Genevois.

Nos écrans sont accaparés par la production allemande envahissante.

Nous avons eu, vous le savez, *La Dubarry*, *Le Galérien* (de Balzac), *Carmen*, *La Maîtresse du Monde*, *L'Homme d'argile*, *L'Opium*, *L'Amour d'un grand homme*, *Le bénéfice des quatre diables*, *Anne de Boleyn*, *La Statue en marche*. Tous ces films sont parfaits au point de vue exécution et ils ont obtenu un succès très caractéristique auprès du public.

Quand donc la production française pourra-t-elle améliorer ses procédés techniques et renouveler ses moyens d'expression? Comment décider vos maisons d'édition à tenter le coup en Suisse? Il nous faut de la nouveauté encore et toujours et l'on nous sert des navets qui sont d'une puérité sans pareille.

Pourtant ces temps-ci *Le Rêve* a fait grand effet, *Mlle de la Seiglière* également, ainsi que *Blanchette*, mais ce sont des adaptations... aucune œuvre écrite spécialement pour l'écran! Savez-vous qu'à l'heure actuelle nos quotidiens ont tous une chronique cinématographique y compris l'austère organe de l'officiel protestantisme. Et je vous prie de croire que le public lit cette chronique avec un intérêt symptomatique.

F.

## Au C. A. S. A.

Lundi dernier, les personnalités les plus en vue de la littérature, de l'art, et mondaines se pressaient au « Grenier de Montjoie » pour entendre Mme Germaine Albert-Dulac, l'éminente écrivain, faire la troisième Lecture Cinématique.

Le maître J.-H. Rosny aîné honorait de sa présence cette réunion extrêmement brillante.

« Ceci est une histoire comme il y en a dans la vie de chacun de nous — dit Mme Dulac — sans aucun de ces actes extraordinaires qui constituent, à proprement parler, une aventure, mais riche de ces choes et mouvements intimes qui bouleversent les cœurs et les âmes.

« L'argument de Mme Erlanger,

plein de charmes et d'élégances, il fallait le développer, le reconstituer, dans l'atmosphère, dans le rythme et dans les caractères de l'impression première, et aussi le modifier. L'œuvre cinématographique, pour toucher commercialement tous les pays, doit éviter de parler d'adultère; d'autre part, si le Cinéma peut se permettre de montrer dans un scintillement impressionniste une diversité de détails qui créent une atmosphère, il faut dans l'action principale qui groupe les caractères, une unité dans le « parallélisme et la continuité ».

« Mon effort a donc été de créer l'ambiance d'élégance, de charme, de grâce, par le décor, les détails rapidement vus et accumulés des choses telles que nous les apercevons dans la vie sans y attacher d'importance. De faire sentir l'effervescence créée par la présence de Lola dans la petite ville, par des traits rapides, sans y consacrer une scène, de resserrer le drame entre l'actrice symbolisant « l'aventure », le Comte « la légèreté », la Comtesse et le jeune d'Amaury, les forces sincères, et de tracer par des traits visuels les caractères de chacun d'eux... »

« J'ai essayé d'exprimer, en usant le plus possible des moyens propres au cinématographe, — a-t-elle ajouté, — le maximum de la vie. C'est en voulant mentir, pour plaire soi-disant au grand public, qu'on risque de se tromper... »

M. René Le Somptier, du Comité du C. A. S. A., a précisé ensuite les directives des Amis du Septième Art :

« On a voulu nous représenter comme des révolutionnaires, qui tenteraient de jeter la perturbation dans les milieux cinématographiques. Rien n'est plus faux. Nous ne sommes les meneurs de personne, et nous connaissons trop la situation grave dans laquelle se trouvent les éditeurs et les exploitants, pour faire quoi que ce soit qui puisse leur porter préjudice. Nous voulons construire et non point détruire.

« Notre intention est d'aller dans les quartiers populaires de Paris, en province, à l'étranger, où nous avons déjà nos délégués, parler des beaux

films, expliquer aux foules si accessibles, toutes les possibilités artistiques du Cinématographe. Dans nos réunions, nous ferons preuve d'un éclectisme absolu. Le C. A. S. A. n'est pas une petite chapelle. Il veut être l'animateur et le défenseur de toutes conceptions nouvelles et de tout effort qui tente précisément à affermir et à augmenter le prestige de l'Art Cinématographique français, qui, lui aussi, est un grand mutilé de la guerre... »

« Nous nous intéressons particulièrement, et de la manière la plus active, à l'état désastreux créé par les lois en cours, à la saine exploitation du cinéma français. »

M. Canudo présenta enfin le compositeur Carol-Bérard, dont l'œuvre : *La Danse sous la pluie* est un remarquable essai de musique cinématographique. Cette partition, extrêmement colorée, crée une véritable atmosphère musicale autour de la Vision de l'écran.

## BONSOIR

*Vous dira quels sont les bons soirs du cinéma. . . . .*

*Si vous aimez le cinéma, vous aimez*

## BONSOIR

# CHARLIE CHAPLIN

est un grand artiste, vous le savez tous, mais vous devez savoir aussi que l'on vous donne maintenant de très vieux films de lui, sans vous dire qu'ils sont antérieurs aux douze ou quinze délicieuses créations que vous avez acclamées. Donc ne dites pas que Charlie Chaplin, dit Charlot, est en décadence, au contraire ! Et réclamez, comme nous, ses trois derniers films, qui ont enchanté New-York, Londres, et la moitié de la terre — et que nous attendons.